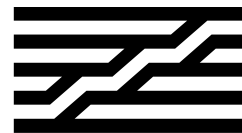


Hors-série : Le Musée en questions

Dans chaque épisode de ce podcast, un visiteur ou une visiteuse du Centre Pompidou pose une question sur le Musée. Conservateurs et conservatrices, conférenciers et conférencières leur répondent et nous font découvrir autrement la collection d'art moderne et contemporain, et ses enjeux.

Épisode 1 : Comment le Musée achète-t-il de nouvelles œuvres ?

Comment acquérir les œuvres d'un ou une artiste dont on a perdu la trace, qui mérite d'être mieux connu-e ? Quels sont les moyens d'acquisition dont dispose le musée ? Ariane Coulondre, conservatrice au Musée national d'art moderne, nous parle des achats, des autres moyens d'acquisition et de ses missions de conservatrice.



Code couleurs :

En noir, la voix d'Ariane Coulongre

En bleu, la voix narrative

En vert, la question du visiteur

En violet, les extraits musicaux



Transcription du podcast

Temps de lecture : 5 minutes

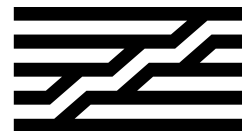
[jingle de l'émission] Je suis dans le Musée et je me demandais pourquoi certaines œuvres sont choisies et pourquoi d'autres ne le sont pas. Et aussi, comment le Musée procède pour acheter les œuvres ?

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans *Le Musée en questions*, le podcast hors-série 2023. Dans chaque épisode, nous répondons à une question posée par un visiteur ou une visiteuse du musée. Aujourd'hui, première question : comment le Musée procède pour acheter les œuvres ?

Dans cet épisode, nous rencontrons Ariane Coulongre, conservatrice au Musée national d'art moderne. Elle nous parle de la collection, de ses missions, d'achats et d'autres moyens d'acquisition.

La mission d'enrichissement des collections fait partie des missions principales des musées. Elle est définie dans la Loi Musées de 2002. Cette loi dit que les musées de France ont pour mission permanente de conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections.

C'est à l'équipe de la conservation de définir, de proposer une politique d'acquisition pertinente et cohérente qui s'appuie sur le principe de la collégialité.



Toutes les décisions d'acquisition sont discutées au sein de la conservation, validées par la direction du Musée et soumises à une commission d'acquisition constituée de membres extérieurs.

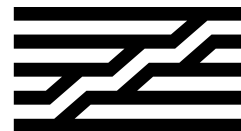
Eh oui, une collection n'est pas figée et il est important qu'elle évolue. On aura l'occasion de voir à plusieurs reprises au cours de ces différents épisodes pourquoi et comment se fait cette évolution croissante de la collection, dont la première conséquence est sa diversification.

Il faut savoir qu'au Centre Pompidou, nous conservons une collection riche de près de 120 000 œuvres avec des secteurs de collection très variés. Il y a à la fois de la peinture, de la sculpture, du dessin, de la photographie, de la vidéo, de l'architecture et du design.

C'est en connaissant bien cette collection que nous pouvons identifier des manques, des artistes qu'il faut vraiment pouvoir présenter et des œuvres qui s'inscrivent aussi dans une histoire de l'art moderne. C'est ainsi qu'on définit notre stratégie d'acquisition.

Par exemple, depuis l'accrochage de 2009 consacré aux artistes femmes, il y a vraiment un regain d'intérêt au sujet de nombreuses artistes souvent méconnues, parfois oubliées ou ignorées par l'histoire de l'art. Il y a bien une acquisition volontariste en direction des artistes femmes. Mais il peut y avoir aussi des travaux de recherche liés à certaines scènes géographiques pour enrichir la collection dans ces directions-là.

L'inflation des prix sur le marché de l'art a changé la donne. Ils sont en total décalage avec les moyens financiers du musée. Il faut travailler autrement avec du mécénat, des donations, des dons...



Il y a plusieurs modalités d'acquisition. On peut bien sûr acquérir par achat direct à un collectionneur, à une galerie, à un artiste, mais il y a aussi d'autres manières d'acquérir. Avec les dons ou donations notamment, qui représentent une partie très importante des acquisitions qui sont faites.

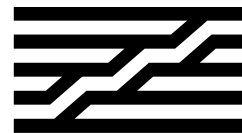
Il y a des œuvres qui sont intéressantes parce qu'elles rassemblent différentes modalités d'acquisition. C'est le cas des trois *Bleus* de Joan Miró, un triptyque que l'artiste a réalisé en 1961 et qui avait été dissocié. Pour la cohérence de la présentation, il était vraiment nécessaire de réunir le triptyque. Ce sont des œuvres qui peuvent être vues isolément, mais qui ensemble forment une histoire et un cheminement.

La première, *Bleu II*, est un don de la Menil Foundation, une fondation américaine, en 1984. Deuxième acquisition, celle du *Bleu III*, en 1988, quatre ans plus tard. Et *Bleu I* a rejoint la collection en 1993, grâce au soutien de nombreux-ses souscripteur-ice-s et de nombreux-se-s grand-e-s mécènes qui ont permis de compléter cette œuvre majeure qui est toujours exposée aujourd'hui.

Il est impossible de soupçonner toutes ces opérations, démarches et réseaux quand on voit ces trois grandes peintures presque toutes bleues, magnifiques, dans cette salle 24 du 5^e niveau du Musée que je vous invite à venir contempler.

Cette politique d'acquisition résulte de recherches de la part des conservateurs et conservatrices qui les mènent parfois à un projet d'exposition qui permet de réunir des œuvres autrement éparpillées dans différentes collections privées et publiques.

Cela permet au public de découvrir une époque, une thématique ou encore un-e artiste. Cela peut aussi déboucher sur une entrée d'une ou plusieurs œuvres dans la collection.



Il y a beaucoup de projets d'acquisitions qui sont liés à des opportunités, liés à des projets d'accrochage ou d'exposition. C'est par exemple le cas des sculptures de Germaine Richier qui sont entrées récemment dans la collection, quelques temps avant la grande exposition qui a été organisée cette année, en 2023.

Organiser une exposition, c'est mener un grand travail de recherche, de prospection, en contact avec la famille de l'artiste, avec des collectionneurs ou parfois des galeries. Ce travail sert à identifier des œuvres, à les réunir et à approfondir notre connaissance de la vie et de l'œuvre de l'artiste.

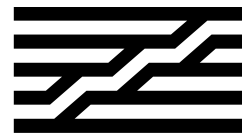
C'est dans ce contexte-là que naissent souvent des propositions d'acquisition. En l'occurrence, pour Germaine Richier, quatre sculptures ont été données au Musée il y a quelques années.

Germaine Richier est une artiste qui était présente dans la collection à travers des œuvres qui ont été acquises de son vivant, dans les années 1950. C'est le cas notamment de *L'Orage* et de *L'Ouragane*, qui ont été achetées par l'État français quasiment au moment de leur création. Depuis, il n'y avait pas eu d'autres grandes acquisitions, donc il était temps de compléter ce fonds important d'une des plus grandes sculptrices modernes.

Avec ce don de quatre sculptures, nous avons en particulier pu mettre en avant le rapport à l'animalité avec le *Cheval à six têtes*, qui est une pièce très importante entrée en collection récemment.

En fait, on se rend compte que le regard évolue avec le temps. Le goût évolue, le regard évolue, la connaissance évolue. En faisant des nouvelles acquisitions, on ouvre de nouvelles perspectives et un nouveau regard sur la création d'un·e artiste.

[Ariane Coulondre, qui est la commissaire de cette exposition, pourrait nous parler longtemps de Germaine Richier, mais il nous reste à évoquer le leg.](#)



En quoi cela consiste-t-il ?

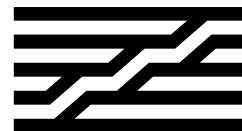
Au décès du propriétaire d'une œuvre ou d'un artiste, celui-ci va léguer une œuvre ou sa collection au Musée. C'est ce qu'a fait Constantin Brancusi à sa mort en 1957. Il a légué à l'État français l'intégralité de son atelier, à la condition que celui-ci soit reconstitué tel qu'il était au moment de sa mort.

C'est un ensemble absolument considérable qui donne à voir le fruit de sa création, le fruit de son travail et également le contexte de cette création, puisqu'en plus des sculptures et de leurs socles, sont réunis le mobilier, les outils et tous les objets et matériaux qui ont servi à réaliser cette œuvre essentielle de l'histoire de l'art.

L'atelier Brancusi était situé à Montparnasse, impasse Roncin à Paris, et c'est grâce à ce legs qu'il a été intégralement transporté jusqu'ici, du côté nord de la Piazza, maintenant abrité par un bâtiment conçu par Renzo Piano, l'un des deux architectes du Centre Pompidou.

On peut le visiter mais il fermera en septembre 2023 pour rénovations. On pourra heureusement retrouver les œuvres et même les outils de ce grand sculpteur dans une exposition au printemps prochain, conçue par Ariane Coulondre.

[jingle de l'émission] Rendez-vous pour le prochain épisode où il sera question de stratégie, de chefs-d'œuvre et de femmes artistes.



Crédits

Réalisation et écriture : Delphine Coffin

Montage : Léo Chardron

Mixage : Ivan Gariel

Visiteur : Nicolas Locoge

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook https://m.facebook.com/?locale2=fr_FR&_rdr

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5